

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 32 (1898)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

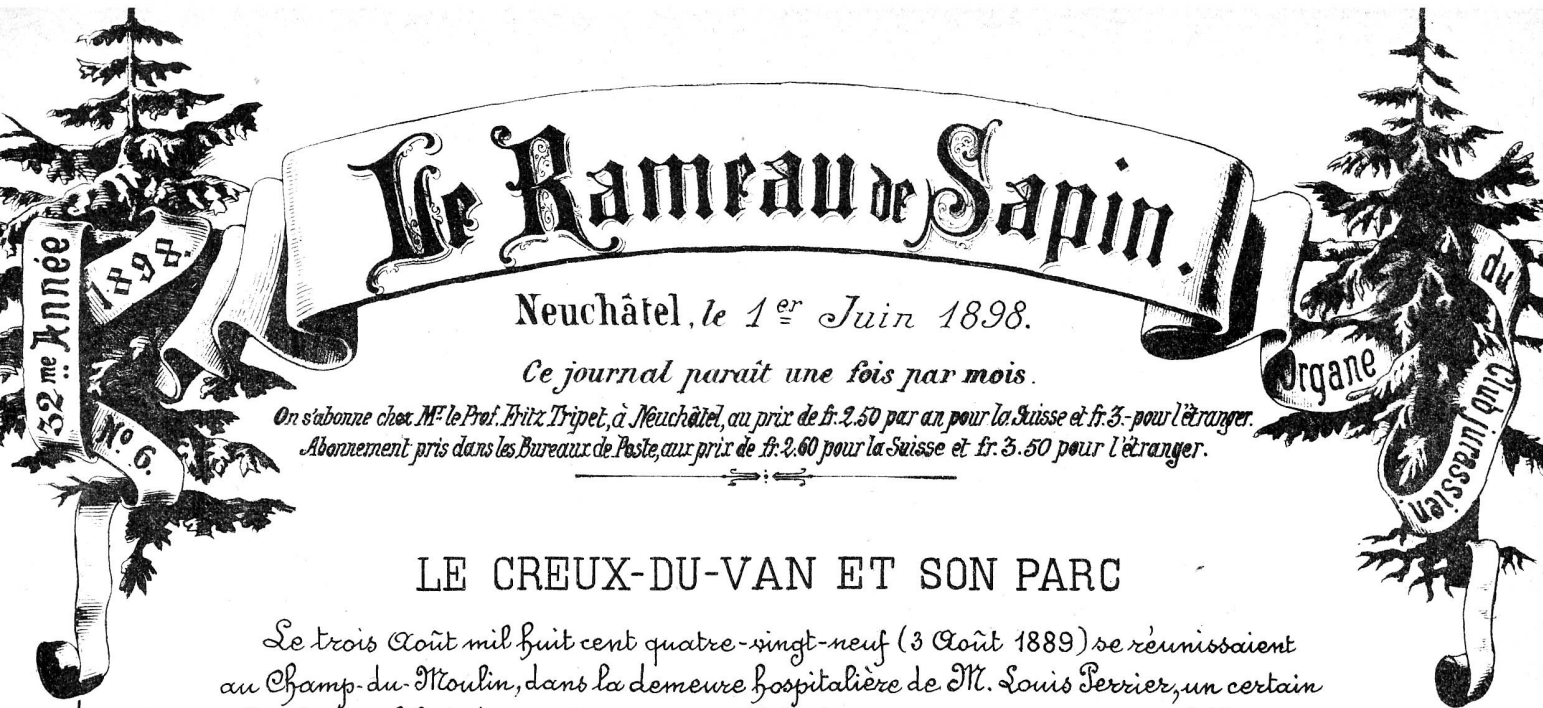
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Juin 1898.

Ce journal paraît une fois par mois.

*On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3. pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.*

LE CREUX-DU-VAN ET SON PARC

Le trois Août mil huit cent quatre-vingt-neuf (3 Août 1889) se réunissaient au Champ-du-Moulin, dans la demeure hospitalière de M. Louis Perrier, un certain nombre de notabilités de notre canton, qui déclarèrent se constituer en Comité d'initiative, pour l'aménagement, au Creux-du-Van, d'un parc à gibier, tel qu'il en existe au Langenberg, près de Zurich, à Saint-Gall, etc.

Ce parc devait être destiné à recevoir une collection de cerfs et biches, daims, chevreuils, chamois, bouquetins, etc.

Le Comité décida en outre l'établissement d'un sentier de raccordement de la Ferme Robert au sentier des Gorges de l'Orreuse et devant déboucher près du Champ-du-Moulin.

Ses statuts de la Société ayant nom "Société du Parc du Creux-du-Van", furent rédigés en un acte authentique.

Pour l'exécution de l'entreprise projetée, qui devait ajouter encore aux charmes et aux buts d'excursion de la région, il devait être fait appel à la participation de l'Etat, aux communes du Canton, ainsi qu'au concours financier de la Société des Gorges de l'Orreuse, de la Société la Diana, aux Clubs Jurassien et Alpin, ainsi qu'aux souscriptions généreuses des particuliers.

En 1889, l'Etat de Neuchâtel mit à la disposition du Comité de la Société du Parc du Creux-du-Van, 100 hectares de terrain dans le fond du Creux-du-Van, consistant en forêts, taillis, clairières, prés, éboulis, pour y installer le parc projeté.

Ce vaste terrain fut clôturé, et en 1890 on y lâcha 4 daims. Ces animaux y prospérèrent, mais, profitant du grand espace qui leur était offert, ils retournèrent bien vite à l'état de liberté et cessèrent d'être visibles pour les visiteurs.

Le Creux-du-Van est un vaste cirque, d'une altitude moyenne de 1100 mètres, entouré de rochers à parois verticales, atteignant jusqu'à 400 mètres de hauteur et formant ainsi une barrière naturelle infranchissable.

Protégé contre le vent, bien exposé au soleil, sauf pendant les mois de Décembre et de Janvier, le fond du Creux, endroit tranquille, possédant de l'eau de source en suffisance, était donc tout désigné par sa situation et sa topographie, pour un lieu de séjour favorable à la propagation des cervidés principalement.

Par le pittoresque de son paysage, la grandeur de ses sites, le Creux-du-Van, malgré son éloigne-

ment d'une ville, est pour les habitants de Neuchâtel et des autres parties du canton, un but d'excursion très couru.

Il devient, en vérité, banal et superflu de répéter encore ces mots sacramentels : "Le Parc a ses adeptes fervents." Disons simplement que de mois en mois, le Parc du Creux-du-Van est plus apprécié, portant mieux visité. C'est plus qu'une vogue, qu'un succès, c'est devenu une nécessité et un besoin amusant. Son attraction triomphe du brouillard et de la pluie. On croit qu'il n'y aura personne, on arrive : il se trouve des visiteurs.

Qu'il est imposant et superbe ce cirque du Creux-du-Van avec ses rochers abrupts, aux angles saucilleux, ses failles, ses flancs dénudés, ses éboulis sauvages et en hiver ses corniches altières de glace et de neige. - Campement aérien où l'on a le ciel sur la tête.

Ils sont vraiment d'une tristesse grandiose et navrante ces rochers du Creux, quand sévit l'hiver, alors que la nature semble pétrifiée. Mais aussitôt que sourit le printemps, cette même nature sort brillante de sa léthargie hivernale. Transformation subite et merveilleuse du paysage, improvisation miraculeuse de forces débordantes de jeunesse, d'éclat, de parfum, de vie ; explosion superbe de verdure et de fleurs, de brises et de rayons. La neige fond, la glace éclate, la source murmure, les cascates chantent, les clairières s'inondent de lumière, et dans le ciel bleu, le soleil sourit à la Terre joyeuse. Partout de la verdure, des fleurs, des myriades d'insectes et dans les airs passent, avec des bruissements légers, des volées d'oiseaux.

En automne, les gaies sonnaillles des troupeaux mêlent leur son argentin aux joyeux aboiements du chien du chasseur. - Seul, au milieu des féériques splendeurs du renouveau, alors que l'écorce tendre, le bourgeon frais, l'eau vive, brisent la magie du manteau de neige que la nature posa sur les épaules de calcaire du cirque du Creux-du-Van, se trouve le Parc, offrande magnifique à cette nature jurassienne, opulente et ressuscitée.

Vive le Parc du Creux-du-Van !

(A suivre)

A. M. - D.

LA GÉLINOTTE DES BOIS (BONASIA SYLVESTRIS)

Peu de personnes, même parmi celles qui aiment le plus les oiseaux et s'intéressent à leur étude, ont eu l'occasion de voir en liberté, dans les clairières de nos forêts, une gélinotte courir d'un buisson à un autre, ou s'élever d'un fourré pour voler lourdement et disparaître l'instant d'après. Ces animaux ont une existence mystérieuse et cachée bien différente de celle du geai ou des pics qui trahissent leur présence par leurs cris stridents. Pour les faire lever du milieu des taillis où ils se tiennent, il faut l'assistance d'un chien. M^r André Chevriat, l'aimable écrivain reçu récemment à l'Académie française, a fort bien décrit dans les lignes suivantes l'apparition imprévue d'un de ces oiseaux :

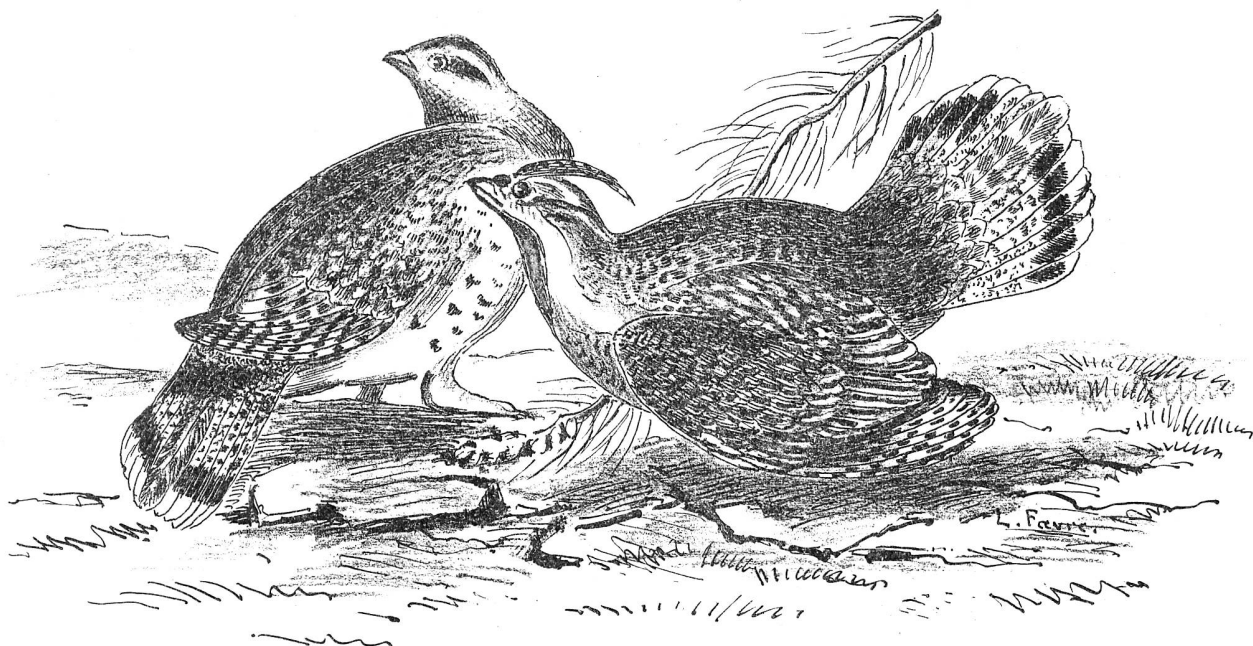
"Au moment où nous longions un petit bois de sapin et de vernes (aulnes), un oiseau assez gros se leva soudain du milieu du fourré et raba d'une aile bruyante les cimes des sapins rabougris. Le docteur mit en joue et tira.

- Touché ! s'écria-t-il triomphant, tandis que l'oiseau tombait lourdement sur l'herbe du pâtis.

Il courut ramasser son gibier.

- C'est une gélinotte, ajouta-t-il en revenant vers nous et en soufflant sur les plumes brunes et grises du gallinacé ; elle est dodue et bien en point, nous la dégusterons dès demain."

L'auteur, dont le père était inspecteur des forêts, dans la contrée de Bar-le-Duc a dû voir cette scè-



ne, dépeinte avec un tel accent de vérité.

La gélinotte a pour caractères un bec presque droit, médiocre; les tarses emplumés dans les trois quarts de leur longueur, les doigts nus, les plumes du sommet de la tête un peu allongées, le dessus de l'œil rouge.

Sa taille est de 47 à 50 centimètres de long, et l'envergure de 63 à 69 centimètres. La femelle est de $\frac{1}{5}$ ou de $\frac{1}{6}$ plus petite que le mâle. Le plumage est bariolé de brun, de gris, de noir; l'œil brun, le bec noir. La femelle a des teintes plutôt grises que rousses.

On la trouve depuis les Alpes jusqu'au Cercle polaire, de la Scandinavie à la Sibérie orientale. Elle recherche surtout les grandes forêts sombres alternant avec des clairières rocheuses, où croissent des coudriers, des genévriers, des arbustes à baies. Elle est rare dans celles uniquement de conifères.

Elle est monogame, vit très retirée; lorsque rien ne l'épouvante, elle se tient presque accroupie et c'est ainsi qu'elle marche d'un buisson à un autre; elle court très vite en tendant le cou et saute très bien. On en a vu sauter à plus de 1^m. de haut pour prendre des baies sur des branches élevées d'églantier, comme les poules qui font des raxias dans les framboisiers des jardins.

La femelle pond, dans un nid grossier fait à terre, huit à dix œufs très petits, brillants, jaunes ou roussâtres tachetés de brun. Elle les couve pendant trois semaines. Le nid est dissimulé avec soin et difficile à trouver. À peine éclos, les petits savent se cacher et se dérober aux regards. Dans les premiers temps, ils se nourrissent presque exclusivement d'insectes; plus tard, comme les adultes, ils mangent, avec les insectes, les baies, des pousses d'herbe, des bourgeons, des fleurs. Ils apprennent rapidement à voler et se perchent alors à côté de leur mère sur une branche d'arbre. C'est à ce moment que le père les rejoint et la famille reste unie jusqu'en automne.

J'ai trouvé dans le jabot d'une gélinotte femelle tuée le matin aux Pradières, le 25 Octobre dernier: 5 fruits du rosier des Alpes (*Rosa alpina*), 35 baies de sorbier des oiseaux, 86 petits bourgeons de coudrier, 92 lobes de jeunes feuilles de fraisier, 1 feuille d'oxalide oseille, 2 brins de thym. Tout cela était d'une fraîcheur parfaite, comme venant d'être cueilli et donnait au jabot le volume d'une pomme de taille médiocre.

C'est avec raison que les gourmets mettent ce gibier au premier rang, car, en automne, sa chair blanche, délicate, savoureuse, est supérieure à celle de la perdrix, du faisan ou de la caille. Je me souviens d'avoir été frappé de ce fumet particulier un jour que, visitant le château de Gruyères, je passai près de la cuisine où se préparaient des choses exquisées dont M^r. Balland a dû garder le souvenir. André Chévrier n'a eu garde d'omettre ce détail qu'il décrit avec une rare complaisance:

"Je me pourléchais d'avance en songeant au dîner qui m'attendait. Je voyais ma gélinoite bardée de lard, délicatement enveloppée de feuilles de vigne et rôtissant douillettement à la broche devant un feu de bois. Je me la représentais couchée dans un plat long, dorée à point, succulente, rebondie, exhalant un fumet savoureux, et je l'arrosais en imagination de quelques gouttes de jus de citron, afin de mieux développer l'arôme de cette chair fondante, finement imprégnée d'un léger parfum de bourgeons de sapin. Tu auras une gélinoite pour ton dîner, me disais-je, et cette perspective me remplissait l'esprit des plus douces images et d'un délicieux espoir."

Malheureusement ce gibier devient de plus en plus rare; les carnassiers, les rapaces, en détruisent beaucoup. On le chasse au chien d'arrêt, ou mieux encore à l'appau, quand on sait imiter le cri du mâle.

Pour se renseigner sur la bartavelle et la gélinoite des Alpes, lire: "Sur les sommets", dans les charmants "Contes du soir" de M^r. le N^e. A. Châtelain.

L. Favre.

QUELQUES NOTES SUR 1897

De la publication de divers bulletins météorologiques il résulte que, pour l'année 1897, la température moyenne a été de 9°,58 à Neuchâtel et de 7° à Chaumont; la plus haute a été observée à Neuchâtel le 2 Juillet, soit 30°6, à Chaumont le 30 Juin: 27°5 et à la Châtaine (Prèsine) le 24 Juin, soit 24°6.

La plus basse, à Neuchâtel, le 25 Janvier: -8°5; à Chaumont le 25 Janvier: -11°5, et à la Châtaine le 5 Janvier: -20°5.

Les vents du Nord ont dominé. Il est tombé 895 millimètres d'eau à Neuchâtel, 983.6 à Chaumont et 931.7 à la Châtaine. La couche de neige a été respectivement de 27, 65, 100 centimètres.

Janvier: Température normale; neige vers la fin du mois.

Février: 1^{er}, un vent du Sud assez chaud, accompagné de fortes pluies, fait disparaître à vue d'œil la couche de neige et provoque une crue subite des cours d'eau. Inondation à Doudry. Le lac monte de 0^m42 en 24 heures. Le 5, on cueille des primevères et des anémones dans la forêt du Chanet (Vauseyon); le même jour, des bûcherons ont aperçu un magnifique cerf dans la forêt de Peseux, au lieu dit les Râpes. Vers la fin du mois, température printanière, des papillons voltigent en divers endroits.

Mars: le 27, arrivée des premières hirondelles; le 28, dès 8 h. du soir, orage au N.-O., nombreux éclairs.

Avril: le 12, entre 9 et 10 h. du soir, magnifique halo dessinant son orbe immense autour de la lune. Dès le 27, floraison générale des lilas. (A suivre).

Albin Guinand.

POUR BIEN TIRER A LA CIBE

"Jadis on s'adressait au Conseiller Ab. Bourquin aux Loges au dessus de la Chaux de fond; bon armurier qui mettait votre fusil en bon état. Pour tirer droit prenez de la Cigue que cueillirez au mois de mai sur le signe du Sagittaire, la mettez tremper dans de l'eau, lors que votre fusil sera chargé trempez une patte dans la dite eau et en lavés le bou de vre (votre) Canon. Quant vous chargerez ne remuez point vos pieds et ne regarderez ni à droite ni à gauche ni qui que ce soit, et ne vous détournez ni à droite ni à gauche que vre (votre) vue ne se détourne en aucune façon de la Cibe, prenez en montant, ditot que serez au Centre lâchez votre Coup."

(1807. Journal d'un paysan. - Archives de l'Etat).